

«J'ai eu peur, mais je ne pouvais pas passer à côté sans rien faire»: les confidences de l'adolescent bordelais qui a empêché un viol

Par Marie-Hélène Hérouart

Publié il y a 16 heures ,

Mis à jour il y a 13 heures

PORTRAIT - Trois semaines après avoir courageusement empêché le viol d'une collégienne à Cenon en s'interposant face à son agresseur, Idriss, 15 ans, a accepté de se confier au *Figaro* qu'il a reçu chez lui à Bordeaux.

Le Figaro Bordeaux

Vêtu d'un survêtement vert sapin, la coiffure soignée d'une raie bien dessinée par quelques gouttes de gel, Idriss*, 15 ans, adresse au *Figaro* un regard franc appuyé d'un sourire timide en grimpant les escaliers qui le conduisent au salon. Depuis qu'il a empêché le viol d'une collégienne à Cenon le 3 février, son entourage et le monde qui gravitent autour de lui le regardent avec fierté. Une reconnaissance, qui s'est étendue jusqu'à son ancien établissement scolaire, le collège du Grand Parc. Trois semaines après les faits, le Bordelais accepte avec humilité son heure de gloire. «*Il y a plein de gens qui me disent que je suis un héros, mais ça ne change rien à ma vie, je continue à faire ce que je faisais avant que ça arrive*», précise le jeune homme qui assure que si les remerciements et les ajouts sur *Snapchat* lui font plaisir, il y pense très peu et dort paisiblement sans faire de cauchemars.

La vie qu'il affectionne se caractérise par une simplicité qui convient aux jeunes de son âge. Déguster les spaghettis à la bolognaise de sa maman, son plat préféré, «*rigoler et jouer au foot avec ses copains*», allumer la PlayStation 1h30 en semaine et «*jusqu'à se coucher tard*» pendant les vacances, discuter avec ses grands-parents en regardant la télévision ou en tentant de les battre au jeu Puissance 4, et surtout, dès qu'il le peut, prendre le bus 32 à la Cité du vin pour rejoindre ceux qu'il aime à Cenon. «*Il aimerait bien déménager là-bas*», concède sa maman en riant. Amoureux de la

commune qui pourrait bientôt être liée à Bordeaux par un téléphérique, Idriss apprécie particulièrement le Rocher de Palmer, où il est allé écouter un concert du rappeur Soolking.

Le jour du drame, il venait justement de visiter «*son papi et sa mamie*» chez qui il avait goûté avant de se rendre à son entraînement de football. Lorsqu'il entend des cris, il a d'abord cru que la collégienne -qu'il ne pouvait pas voir car son agresseur l'avait coincé entre deux voitures- se disputait avec son père. «*Après j'ai compris que ce n'était pas normal, elle pleurait en hurlant : "Au secours ! À l'aide". J'ai eu peur, mais je me suis dit que je ne pouvais pas rester comme ça, passer à côté et ne rien faire alors j'y suis allé en courant et je suis intervenu*», témoigne l'adolescent dont la voix s'affirme pour la première fois depuis le début de l'entretien. À son arrivée, l'agresseur est allongé sur la victime, la braguette ouverte, et tente de l'obliger à lui faire une fellation. Dans une rue fermée à la circulation en raison de travaux, alors que la nuit tombante faisait briller les lumières allumées dans les résidences alentour, il lutte seul et repousse pendant dix longues minutes le multirécidiviste, condamné pour la dernière fois en 2012 pour des faits de violences volontaires ayant entraîné la mort sans intention de la donner.

Un agresseur «connu dans le quartier»

Réagissant «*instinctivement*», sans même vérifier si cet individu était armé, Idriss n'a pas tremblé durant l'altercation. «*J'avais l'impression qu'il avait pris quelque chose, quand je le poussais, il reculait sur deux ou trois mètres. Il me disait des mots bizarres comme "ouais, viens jouer avec moi, tu vas voir", il essayait de revenir sur la fille, de m'attraper la main pour m'emmener au sol et il faisait des roulades dans l'herbe*», décrit le lycéen, scolarisé en seconde logistique et transports au lycée professionnel Émile Combes à Bègles.



Je ne suis pas étonné de son courage, c'est à l'image d'Idriss »

Joris Otvás, ancien entraîneur de football et ami de la famille d'Idriss

Si Idriss ne l'avait jamais vu auparavant, dans le quartier de Palmer où s'est déroulé le drame, le repris de justice âgé de 49 ans qui y habite depuis toujours est *«connu dans le quartier»*. Déséquilibré mentalement, cet Algérien au RSA, fumeur de cannabis et soupçonné d'alcoolisme, était en rupture de son obligation de soins et en état de crise aux moments de faits. Alors que son grand-père, un ancien boxeur avec qui il aime *«jouer à la bagarre»*, lui a *«appris à mettre sa garde et à frapper pour neutraliser si on l'agresse»*, Idriss explique ne pas avoir eu besoin d'user de ces techniques de défense. Un croche-pied a suffi à déstabiliser l'homme qui a été placé en détention provisoire le 5 février.

Une famille où *«on se laisse pas faire»*

Aussi *«choquée»* que fière de son fils, la maman d'Idriss, agent d'entretien dans un collège bordelais, reconnaît que dans la famille *«on n'embête personne, mais on ne se laisse pas faire»*. Un tempérament qui se caractérise *«par un petit caractère»* qu'Idriss, bien que discret, assume. *«Je n'aime pas être au centre de l'attention, mais quand j'ai un truc à dire, je le dis»*, complète l'adolescent. Une assurance qui s'exprime plus facilement sur la pelouse d'un stade que dans les salles de classe. Trépignant sur sa chaise, le lycéen conscient *«que les cours sont importants»*, admet se déconcentrer et bavarder.

«Sur le terrain, c'est un petit guerrier : il joue défenseur en étant agressif avec les attaquants sans faire de faute», dévoile Joris Otvás, son ancien entraîneur de football, loin d'être *«étonné»* de la réaction ce *«meneur d'hommes»* qu'il a vu grandir en raison des liens intergénérationnels très forts que leurs familles entretiennent. *«Son courage est à son image»*, déclare ainsi le quarantenaire. Après les félicitations de rigueur, il n'a en revanche pas hésité à lui rappeler d'évaluer le danger avant d'agir. *«Il aurait pu se faire tuer»*, souffle l'entraîneur, heureux que le pire ait été évité. À 15 ans, Alexis, le meilleur copain d'Idriss, passionné de football également, n'est pas plus *«surpris»* que leur ancien entraîneur de la bravoure de celui qui est aussi son cousin chéri. *«Mes parents m'ont bien éduqué, sans cela, je ne sais pas si je serai intervenu. Et puis on peut parler, mais on ne peut pas savoir ce qu'on aurait fait tant qu'on n'a pas vécu cette expérience»*, tempère Idriss.

Un comportement que la police nationale à Bordeaux a aussi salué. Le préfet de la Gironde, Étienne Guyot, envisage de le récompenser officiellement pour sa bravoure. En attendant, l'adolescent fan de Manchester City et de Kylian Mbappé *«parce qu'il*

est fort» a retrouvé des préoccupations bien plus ordinaires. Son rêve? Quitter son poste de défenseur latéral pour devenir milieu de terrain.

**Idriss a accepté de se confier au Figaro à la seule condition que les prénoms de ses parents, de ses grands-parents et de sa sœur ne soient ni révélés ni modifiés.*